Marc Leblanc

Criminologue - Professeur titulaire retraité
Faculté des arts et des sciences - École de psychoéducation

(1997)

“Le dépistage des délinquants potentiels”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc Leblanc

"Le dépistage des délinquants potentiels".

Conférence au 12ème Congrès international sur la recherche en criminologie juvénile, dépistage, prévention et intervention précoces. Noordwijkerhout, The Netherlands, 18-20 June 1997, 12 pp.

The research for this paper was commissioned by the Study Group on Serious / Violent / Chronic Offenders of the Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention of the Department of Justice of the United States of America. This paper is an adaptation of a more comprehensive review on screening for that study group.

M. Marc Leblanc, criminologue - professeur titulaire retraité, Faculté des arts et des sciences - École de psychoéducation, nous a accordé le 23 mai 2005 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

Courriel : marc.leblanc@umontreal.ca

liste partielle des publications de M. Marc Leblanc, criminologue:
<http://www.psyced.umontreal.ca/personnel/LeBlancMarc.htm>

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 31 janvier 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Introduction

1. La raison d’être du dépistage
2. Méthodes de dépistage
 - 2.1. Un rappel historique
 - 2.2. Quelle stratégie de dépistage retenir?
 - 2.3. Y a-t-il des instruments pour le dépistage des délinquants potentiels?
3. Comment développer un instrument de dépistage des délinquant?
 - 3.1. Sélectionner un critère
 - 3.2. Sélectionner les prédictors
 - 3.3. Démontrer la fidélité des prédictors et du critère
 - 3.4. Assembler les prédictors
 - 3.5. Mesurer l’efficacité prédictive
 - 3.6. Valider et répliquer l’instrument
4. Questions
 - 4.1. Questions légales et relatives aux droits de l’homme
 - 4.2. Questions éthiques
 - 4.3. Questions stratégiques
 - 4.4. Questions pratiques

Conclusion

Marc Leblanc

“Le dépistage des délinquants potentiels”.

Conférence au 12ème Congrès international sur la recherche en criminologie juvénile, dépistage, prévention et intervention précoces. Noordwijkerhout, The Netherlands, 18-20 June 1997, 12 pp.

The research for this paper was commissioned by the Study Group on Serious / Violent / Chronic Offenders of the Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention of the Department of Justice of the United States of America. This paper is an adaptation of a more comprehensive review on screening for that study group.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Le dépistage des délinquants potentiels est-il possible aujourd’hui? La réponse à cette question peut-être à la fois positive et négative. Comme nous le verrons, la criminologie dispose des connaissances techniques nécessaires pour mettre au point une stratégie et un instrument de dépistage des délinquants potentiels. Par ailleurs, aucun instrument existant est pleinement satisfaisant sur le plan scientifique. Après avoir spécifier le but du dépistage, nous discuterons de certaines stratégies de dépistage et nous analyserons certains instruments. Cette démarche devant nous conduire à énoncer les critères méthodologiques pour l’évaluation des instruments de dépistage. Pour terminer, nous ferons un inventaire des questions morales et politiques que le dépistage pose aux experts et aux citoyens.

1. La raison d'être du dépistage

[Retour à la table des matières](#)

La question du dépistage des délinquants potentiels est d'actualité en criminologie depuis les propositions de Binet et Simon au début de ce siècle. Aujourd'hui, cette question revêt une importance nouvelle en raison de l'existence de programmes de prévention primaire et secondaire qui affichent des résultats intéressants. Le dépistage est donc la recherche systématique et la découverte de ce qui n'est pas apparent chez un individu, ici il s'agit de sa conduite délinquante éventuelle. La piste peut être des caractéristiques individuelles, par exemple l'hyperactivité, ou l'appartenance à un groupe à risque, provenir d'une famille monoparentale matricentrique. Pour suivre une telle piste, une stratégie et un ou plusieurs instruments sont nécessaires. Cette stratégie ou ces instruments peuvent varier selon le niveau de prévention, le groupe d'âges ou d'autres caractéristiques structurelles.

2. Méthodes de dépistage

2.1. Un rappel historique

La criminologie a une longue expérience avec la démarche de dépistage des délinquants potentiels. Les grandes étapes sont les suivantes.

Binet and Simon, dans un livre publié en 1907, ont probablement été les premiers à proposer une stratégie de dépistage des enfants anormaux et potentiellement délinquants qui devaient être placés dans des classes spéciales. Ils suggéraient les critères et tests suivants: avoir des retards scolaires, que deux enseignants indiquent des problèmes de discipline sévères en classe, avoir des résultats faibles au test du quotient intellectuel.

Quelques décennies plus tard, des psychologues américains ont pris la relève. Dans les années 1920 et 1930, deux instruments ont été construits et validés spécialement pour le dépistage des délinquants potentiels.

Ensuite, après la deuxième guerre mondiale, des inventaires de personnalité connues, le MMPI par exemple, ont été utilisés à cette fin. À la même époque, quelques instruments ont été construits et validés à partir d'indices de l'adaptation sociale, dont la table de prédiction des Gluecks.

Ainsi, au début des années 1960, la criminologie disposait des deux innovations majeures. Premièrement, Kvaraceus et Miller (1959) avaient introduit une stratégie de dépistage des délinquants potentiels en plusieurs étapes en milieu scolaire qui impliquait le professeur, les parents et le travailleur social. Deuxièmement, la célèbre table de prédiction des Gluecks avec leur cinq variables familiales était disponible: la discipline par le père, la supervision par la mère, l'affection par le père et la mère et la cohésion familiale. Malgré huit validations de cette table de prédiction, elle a soulevée tellement de critiques méthodologiques et morales que le thème du dépistage des délinquants potentiels a été relégué aux oubliettes par la criminologie à partir du début des années 1970.

2.2. Quelle stratégie de dépistage retenir?

[Retour à la table des matières](#)

La littérature criminologique des dix dernières années propose une grande variété de stratégies de dépistage des délinquants potentiels. Ces stratégies se différencient les unes des autres sur les caractéristiques suivantes: le nombre d'étapes, les sources d'information, les domaines de variables considérés et les méthodes de collecte des données.

L'instrument des Gluecks impliquait une source d'information et une méthode de collecte des données, l'intervieweur qui visitait la famille, un domaine de variable, des caractéristiques du fonctionnement de la famille, et une seule étape. Même si d'autres instruments ont fait varier le nombre d'étapes, de domaines de variables ou d'informateurs, il a fallu attendre les années 1980 pour voir valider une stratégie qui utilise simultanément plusieurs étapes, plusieurs informateurs et plusieurs méthodes de cueillette de données pour identifier des délinquants potentiels. Il s'agit de la stratégie proposée par Loeber et al (1984) qui implique trois stades, l'enseignant, l'enfant et la mère comme informateurs et plusieurs types de données (évaluation du comportement par l'enseignant, des entrevues téléphoniques sur le fonctionnement de la famille, les activités de l'enfant et ses troubles de comportement et des évaluations par l'enfant, sa mère et l'intervieweur des conduites de l'enfant et de sa supervision). Cette stratégie a augmenté l'efficacité de l'identification des délinquants potentiels de 38% à 74% pour la troisième étape et la proportion des vrais positifs de 25% à 56%, cela à un coût moindre que l'évaluation complète de tous les enfants.

Une telle stratégie cible les individus. Il est également possible de viser des groupes à risque, par exemple certains quartiers, certaines familles, certaines écoles, certaines bandes. Beaucoup de programmes de prévention procèdent de cette manière, cette stratégie réduit les coûts. De plus, elle apparaît bien adaptée à la prévention primaire qui implique des programmes universaux pour la population d'une collectivité. En effet, plusieurs programmes qui utilisent une telle stratégie de dépistage réduisent la délinquance (voir les recensions dont Tremblay et Craig, 1995).

Par contre pour la prévention secondaire, c'est-à-dire l'intervention sur les individus qui manifestent déjà des signes de délinquance, une stratégie séquentielle avec des informateurs et des domaines de variables multiples provenant de plusieurs situations de vie semble plus efficace selon les données de Loeber et al. (1984). À l'heure actuelle, plusieurs études nous laissent entendre qu'il s'agit de la stratégie à retenir pour la prévention secondaire. Toutefois, plusieurs questions sont encore à résoudre. Combien d'étapes doit-on utiliser, deux, trois, quatre? Doit-on dépister seulement à l'école ou ailleurs? Quels sont

les informateurs essentiels, les parents, les professeurs, les enfants? Qu'elles sont les variables nécessaires? La question la plus difficile est probablement celle de l'âge optimal pour le dépistage des délinquants potentiels en vue de la prévention secondaire.

La question de l'âge optimal pour le dépistage en vue de la prévention secondaire de la délinquance est probablement la plus difficile. Certains privilégient le préscolaire, d'autres préfèrent l'entrée à l'école primaire et d'autres, encore plus prudents, mettent de l'avant l'âge de l'apparition de la délinquance autorévélee, entre huit et dix ans. Ces choix relèvent de convictions personnelles qui reposent sur la lecture de la littérature scientifique. Ce choix ne peut reposer sur des données scientifiques; en effet, il existe aucune comparaison systématique de l'efficacité de différents âges sur une même banque de données longitudinales. Toutefois, certaines études démontrent que l'efficacité prédictive s'accroît avec l'âge, à mesure que s'approche l'apparition effective de la délinquance ou de la violence. Si l'efficacité prédictive était le critère privilégié, il faudrait donc attendre la fin de l'enfance avant de dépister les délinquants potentiels.

D'autres préféreront le début de la scolarisation parce qu'ils s'appuient sur une littérature qui montre que la délinquance est précédée habituellement de d'autres conduites déviantes, telles que les conduites d'agression. et que le lien entre elles et la délinquance sont suffisamment forts pour permettre une prédiction fiable. Toutefois, ce lien n'est pas si fort avec la délinquance officielle selon Loeber et Stouthamer-Loeber (1987) et il n'est pas véritablement meilleur pour d'autres facteurs psychosociaux.

D'autres favorisent l'identification d'enfants de trois à cinq ans et il y a effectivement des programmes pour les enfants de ce groupe d'âges qui sont efficace pour réduire la délinquance ultérieure. Toutefois, la stratégie proposée par Kellam et Rebok (1992) semble très pertinente. Ils suggèrent que les échecs de programmes de prévention primaire deviennent les cibles des programmes de prévention secondaire.

En somme, quelque soit le groupe d'âges et le niveau de prévention, il semble que les stratégies qui impliquent plusieurs étapes, di-

vers informateurs, plusieurs domaines de variables et diverses méthodes de collecte des données soit la solution la meilleur pour le dépistage des individus à risque de devenir des délinquants. Par contre, nous avons montré (Le Blanc, 1997) que la plupart des programmes de prévention des années 1980 utilise une seule étape (37 sur 41) et ils ciblent les individus plutôt que les groupes à risque (29 sur 41) tout en se servant d'un seul informateur et de quelques domaines de variables.

2.3. Y a-t-il des instruments pour le dépistage des délinquants potentiels?

[Retour à la table des matières](#)

En réponse à cette question, il faut dire qu'il y a à l'heure actuelle très peu d'instruments qui sont conçus et validés pour le dépistage des délinquants. En effet, nous n'avons pas identifié un instrument qui possède les caractéristiques suivantes: un critère éprouvé, des prédicteurs appropriés et valides, une validation sur une variété d'échantillons et dont l'efficacité prédictive est démontrée. Un seul instrument possède plusieurs de ces caractéristiques, celui de Cambridge. De plus, pour la plupart des programmes de prévention recensés dans les revues de la littérature récentes (Tolan and Guerra, 1994; Guerra et al. 1994; Tremblay and Craig, 1995; Le Blanc, 1995; Wasserman and Miller, 1997; Catalano et al. 1997; Howell and Hawkins, 1997) aucun instrument est utilisé et l'on s'appuie que sur quelques repères simples comme la pauvreté, la monoparentalité, etc. (Le Blanc, 1997). Cette situation caractérise la plupart des programmes de prévention primaire et un bon nombre de programmes de prévention secondaire. Lorsqu'un instrument est utilisé, il s'agit la plupart du temps d'une évaluation du comportement par les enseignants.

Le seul instrument de dépistage des délinquants qui repose sur une démarche méthodologique solide est l'instrument de dépistage des délinquants de Cambridge. Selon l'analyse de Blumstein et al. (1985) six caractéristiques permettent de discriminer entre les personnes condamnés pour une activité délictueuse des autres. Ces caractéristiques sont les suivantes entre huit et dix ans: manifester des compor-

tements encombrants, avoir des parents qui ont déjà été condamné, afficher des signes de nervosité, démontrer de faibles acquis scolaires, être défiant et avoir des parents séparés.

L'inconvénient de cet instrument est qu'il ne s'applique que pour la fin de l'enfance. Par contre, les avantages de cet instrument sont de deux ordres. Premièrement, le critère de six condamnations ou plus a été testé dans quatre banques de données et il demeure approprié. Deuxièmement, des comparaison entre deux cohortes, celle de Cambridge des années 1960 et celle de Pittsburg des années 1980, par Farrington and Loeber (1995) montre que beaucoup de prédicteurs sont les mêmes, à savoir hyperactivité, impulsivité, faibles résultats scolaires, faible supervision parentale, conflits entre parents, parent antisocial, mère jeune, faibles revenus, foyer brisé et large fratrie. Par ailleurs, quelques prédicteurs changent d'une étude à l'autre.

S'il y a peu d'instruments spécifiquement construit pour le dépistage des délinquants, il existe maintenant une autre voie pour en développer un. Il s'agit des résultats de la méta analyse de Lipsey and Derzon (1997). Leur analyse montre que le contenu de l'instrument serait différent pour les enfants et les adolescents et, puisque leur méta analyse s'applique seulement à la délinquance grave et souvent violente, il est probable que son contenu changerait avec la nature de la délinquance. Ainsi les prédicteurs de la délinquance grave et des agressions contre les personnes entre 15 et 25 ans sont les suivants pour les enfants de 6 à 11 ans: dans l'ordre, les autres délits, la consommation des drogues, le sexe, le statut socioéconomique de la famille, des parents antisociaux, les agressions et l'ethnicité. Pour les adolescents de 12 à 14 ans, les principaux prédicteurs sont dans l'ordre: les liens sociaux, les pairs antisociaux, les autres délits, les agressions, les attitudes et la performance scolaire, l'état psychologique, les relations parents et enfants, le sexe et la violence physique. Ces deux listes des principaux prédicteurs montrent des différences importantes selon l'âge. Certains prédicteurs apparaissent, tandis que d'autres disparaissent avec l'âge. En somme, les prédicteurs varient énormément selon l'âge à laquelle se fait le dépistage des délinquants. Il faut donc des instruments différents pour chaque groupe d'âge.

Cette méta analyse nous donne de bonnes indications quant à la nature des indicateurs selon le moment du dépistage et le critère retenu. Les principaux domaines de prédicteurs sont les caractéristiques de la carrière criminelle, les pairs antisociaux et la personnalité antisociale. Par contre, cette méta analyse ne permet pas d'identifier les prédicteurs spécifiques parce qu'elle ne rapporte que des domaines de variables.

En résumé, nous disposons d'un instruments intéressant, celui de Cambridge, et d'indications quant aux domaines de variables à considérer, cela compte tenu des résultats de la méta analyse. Toutefois, il reste beaucoup à faire sur le plan méthodologique avant de pouvoir proposer un instrument de dépistage d'utilisation générale. Compte tenu de cette situation voyons les recommandations que la littérature scientifique nous fait pour le développement d'un instrument de dépistage. Pour ce faire, il faut faire appel aux connaissances de la méthodologie de la prédiction qui ont été admirablement synthétisées par les livres de Farrington and Tarling (1985) et la revue des Gottfredson (1987). Six leçons doivent être retenues de cette littérature.

3. Comment développer un instrument de dépistage des délinquant?

3.1. Sélectionner un critère

[Retour à la table des matières](#)

L'instrument de dépistage voudra nécessairement distinguer entre deux groupes, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas potentiellement délinquants et ceux qui sont potentiellement délinquants et qui devraient participer au programme de prévention. Qu'il s'agisse d'une dichotomie naturelle ou d'un seuil sur une échelle de délinquance autorapportée par exemple, la question de la sélection du point de coupure sera toujours d'actualité.

Le choix d'un point de coupure est nécessairement une question pratique. Pour la délinquance officielle Blumstein et al (1985) on résout cette question à l'aide de quatre banques de données longitudinales. Cette question est beaucoup plus complexe pour la délinquance autorapportée pour plusieurs raisons: les mesures varient énormément dans leur contenu, dans la formulation des comportements et dans le nombre de comportements considérés. Il est alors très difficile de répliquer un critère comme l'on fait Blumstein et al. (1985) pour la délinquance officielle. Cette question du point de coupure est complexifiée par le fait que la fréquence de l'activité délictueuse varie avec l'âge et le groupe ethnique.

De plus, la détermination du point de coupure amène des problèmes énormes pour le taux de base, c'est-à-dire la fréquence relative des délinquants potentiels dans une population. Selon le point de coupure choisie le taux de base des délinquants potentiels peut atteindre 80% puisqu'il s'agit de la proportion des adolescents qui rapportent commettent une infraction criminelle au cours d'une année (Blumstein et al. 1986; Fréchette and Le Blanc, 1987). À l'autre extrême, le taux de base est de 6% puisqu'il s'agit de la proportion des adolescents qui sont arrêtés cinq fois ou plus (Wolfgang et al. 1972). Entre ces deux extrêmes, le taux de base varie selon la définition du critère, selon la mesure et selon l'échantillon.

Gottfredson (1987) rappelle que la difficulté de prédire s'accroît à mesure que l'on s'éloigne d'un taux de base de 50%. Ainsi, si le taux de base est bas, par exemple 6%, il est très facile de prédire que 94% des individus ne deviendront pas des délinquants chroniques. Gottfredson (1987) suggère deux solutions pour circonvenir la difficulté des faibles taux de base, d'abord l'utilisation d'un critère continue comme la fréquence des comportements délinquants, et, ensuite, la prédiction séquentielle, par exemple prédire qui sont les individus potentiellement délinquants et ensuite, parmi ces derniers, identifier qui seront les délinquants chroniques. Une autre solution consiste à identifier le taux de base optimal à l'aides des courbes the ROC que présentent Farrington et al. (1996). La courbe ROC représente la probabilité d'obtenir un cas positif, par exemple d'identifier un délinquant potentiel, par rapport à la probabilité d'obtenir un cas négatif, par exemple un non délinquant. Il s'agit d'une mesure de la force de la relation in-

dépendamment de la grandeur de l'échantillon de des totaux dans les colonnes et les rangées.

Si la question de la sélection du point de coupure est importante, il ne faut pas oublier la question de la limite temporelle de la période de suivi. Puisque la probabilité de commettre un délit augmente avec l'âge, la durée de la période de suivi peut devenir déterminante pour le point de coupure. prédire les délinquants potentiels avant quinze ans et avant dix huit ans n'impose pas les mêmes contraintes au taux de base.

Ces commentaires vise à nous rappeler qu'il est important de porter une attention particulière à la sélection d'un point de coupure pour l'identification des délinquants potentiels, en particulier s'il s'agit d'une mesure de la délinquance autorapportée. Le taux de base peut donc influence le taux de base, mais également les relations entre le critère et les prédictors. Le point de coupure doit donc être adapter au groupe d'âges, aux sexes et aux groupes ethniques qui constituent la population où sont dépistés les délinquants potentiels.

3.2. Sélectionner les prédictors

[Retour à la table des matières](#)

Traditionnellement en criminologie, le choix des prédictors dépendait des données disponibles dans les dossiers. Farrington and Turling (1985) and Gottfredson (1987) proposent de le faire également en fonction de considérations théoriques. de plus, il existe une autre procédure pour le faire, la méta analyse. Voyons les avantages et les inconvénients des ces procédures de choix des prédictors.

La méthode de la méta analyse pour sélectionner des prédictors a l'avantage de reposer sur une base empirique solide, de nombreuses études et des centaines de relations. Par contre, elle a le désavantage de rassembler de nombreux résultats qui sont souvent contradictoires en raison des méthodes d'échantillonnage et des mesures variées. De

plus, elle peut laisser de côté des prédicteurs importants, mais qui ne font pas parties des études existantes.

Reposer sur la théorie pour sélectionner les prédicteurs de la délinquance potentielle est également une tâche hasardeuse. Il n'y a pas une théorie qui fait consensus en criminologie, ceci même si certaines théories semblent dominer la criminologie empirique. Brennan (1987) préfère la clarté théorique à l'anarchie de l'empirisme qui consiste à utiliser le maximum possible de prédicteurs. Qu'il s'agisse de la démarche empirique ou de la démarche théorique, il faut rappeler aux chercheurs la nécessité de faire attention aux variables non pertinentes, peu fiables et redondantes qui introduiront des inconsistances dans l'instrument de prédiction.

Quelque soit la stratégie retenue pour identifier les prédicteurs potentiels, il faudra toujours faire attention à la nature et à la source des données. À l'heure actuelle, les connaissances nous permettent d'affirmer que les prédicteurs doivent être à la fois de nature comportementale et psychosocial (Lorion et al. 1987) et que les prédicteurs provenant d'informateurs multiples et de domaines de variables multiples sont essentiels (Farrington and Tarling, 1985; Loeber et al. 1984; Charlebois et al. 1994).

Rappelons que la question de la sélection un point de coupure pour chaque prédicteur est également d'actualité parce que, comme nous le verrons, les méthodes de combinaison des prédicteurs pour ce type de variables sont plus efficaces que celles pour les prédicteurs mesurés de manière continue. De plus, le point de coupure sur un prédicteur pose avec acuité de problème du taux de sélection, la distribution marginale de l'échantillon sur le prédicteur Loeber and Dishion (1983). Comme pour le critère, le point de coupure peut altérer le taux de sélection et des taux de sélections faibles impliquent l'utilisation de très grands échantillons pour garantir la fiabilité de la relation entre le prédicteur et le critère.

En somme, les prédicteurs doivent provenir de plusieurs informateurs et de plusieurs domaines de variables et ils doivent représenter les connaissances empiriques et théoriques. De plus, le choix de point de coupure doit éliminer l'arbitraire et il devrait reposer sur la vérifi-

cation systématique de plusieurs possibilités, cela peut-être à l'aide des courbes ROC.

3.3. Démontrer la fidélité des prédicteurs et du critère

[Retour à la table des matières](#)

Malgré le fait que les chercheurs savent très bien qu'il faut toujours vérifier la fidélité des critères et des prédicteurs, peu d'études le font rigoureusement. Il faut donc rappeler que les instruments pour le dépistage des délinquants potentiels devraient le faire systématiquement.

3.4. Assembler les prédicteurs

Comment assembler les prédicteurs pour obtenir une efficacité prédictive maximale? En criminologie, il existe deux méthodes principales pour assembler les prédicteurs.

Il s'agit d'abord de la méthode additive. Burgess (1928) propose que la présence d'un prédicteur donne un point additionnel pour calculer la probabilité que l'individu devienne un délinquant. Les Gluecks (1950) préfèrent déterminer une pondération pour chaque prédicteur selon son association au critère avant de faire l'addition qui conduit à la probabilité de devenir un délinquant. Farrington and Tarling (1985) rapportent des études qui montrent que les résultats de ces deux méthodes sont fortement coreliés et que leur efficacité prédictive est semblable.

Il s'agit ensuite de l'assemblage des prédicteurs à l'aide d'une technique statistique multivariée, quelque'elle soit. Ces techniques sont nombreuses et variées, mais elles n'ont pas produit les résultats escomptés. En effet, les recherches qui ont comparés, sur une même base de données, les méthodes additives et les méthodes statistiques multivariées, concluent à l'avantage des premières. En effet, la recension des écrits de Farrington and Tarling (1985) et les comparaisons

de Farrington (1985), Gottfredson and Gottfredson (1985), and Wilbanks (1985) permettent de conclure que les méthodes additives sont aussi efficaces, sinon plus, que les méthodes statistiques multivariées. De plus, les méthodes additives possèdent un avantage pratique indéniable; elles sont plus faciles d'utilisation par les praticiens parce que la probabilité de devenir un délinquant est beaucoup plus simple à calculer.

3.5 Mesurer l'efficacité prédictive

[Retour à la table des matières](#)

Les auteurs (Farrington and Tarling , 1985; Gottfredson, 1987) reconnaissent qu'il est malheureux qu'il n'existe pas une technique reconnue pour mesurer l'efficacité prédictive d'un instrument de dépistage ou de prédiction. Toutefois, il existe deux catégories principales de mesure de l'efficacité prédictive, c'est-à-dire du degré de relation entre le prédicteur et le critère. Il y a, d'abord, les mesures corrélationnelles, et, ensuite, les mesures de réduction d'erreur en regard du hasard. Chacune a des avantages et des inconvénients qu'il ne convient pas de discuter ici. Toutefois, la question la plus importante est certainement celle des proportions de faux positifs et de faux négatifs qui sont acceptables.

Ces proportions découlent directement des points de coupure sur le critère et les prédicteurs qui produisent le taux de base et les taux de sélection. Toute modification pour diminuer le taux de base, même si la sensibilité de l'instrument est maintenue constante, réduira donc les faux positifs, à savoir identifier des délinquants potentiels qui n'en sont pas. À l'opposé, toute augmentation du taux de base augmentera la proportion des faux négatifs, à savoir déclarer des individus comme non délinquants quand ils le sont de fait. Le dilemme que pose la modification du taux de base est résolu de deux manières dans la littérature, à savoir la solution statistique et la solution de l'utilité sociale.

La solution statistique consiste à rechercher la combinaison optimale des points de coupure et de l'efficacité prédictive. Il s'agit de

déterminer les points de coupure sur le critère et les prédicteurs qui réduisent au maximum les erreurs tout en augmentant le plus possible l'efficacité prédictive. Le meilleur exemple d'une telle tentative est probablement celui de Blumstein et al. (1986) avec l'échelle de Greenwood. Et, ils concluent qu'aucune solution statistique est suffisamment adéquate. En conséquence, ces auteurs favorisent la solution de l'analyse de l'utilité. Wilkins (1985) arrive également à cette même conclusion. Il affirme que même si la proportion des erreurs est la plus faible possible, il faudra toujours décider laquelle est la plus pertinente, identifier moins d'individus comme délinquants qui n'en sont pas ou déclarer non délinquants des individus qui le sont. Il faudra toujours choisir entre la société, les faux négatifs, et les individus, les faux positifs. En somme, la question de l'efficacité prédictive demeurera toujours une question de morale plutôt qu'une question de statistique.

3.6. Valider et répliquer l'instrument

[Retour à la table des matières](#)

Valider et répliquer sont des conditions essentielles à la progression des connaissances. Ces conditions prennent des formes spécifiques lorsqu'il s'agit de construire ou d'utiliser un instrument de dépistage des délinquants potentiels.

D'abord, Gottfredson (1987) insiste pour que l'instrument de prédiction soit validé avec un échantillon représentatif de la population dans laquelle le dépistage sera réalisé. Cette validation permet de connaître le taux de base spécifique et l'efficacité prédictive particulière à cette population. Cette démarche permet d'éliminer toute sous ou sur estimation des relations entre les prédicteurs et le critère. Il est bien connu que l'ampleur de ces relations change dans le temps et avec les échantillon (voir par exemple la comparaison de Farrington and Loeber, 1995, concernant un échantillon à Londres dans les années 1960 et à Pittsburg dans les années). De plus, Gottfredson (1987) fait remarquer qu'il y a toujours une réduction de l'efficacité prédictive entre l'échantillon de construction et l'échantillon d'application de l'instrument (Farrington and Tarling, 1985, notent que le problème

est accentuée avec les techniques statistiques multivariées). Il est possible qu’une sélection des prédicteurs en fonction d’une méta analyse ou d’une combinaison de considérations théoriques et empiriques pourraient diminuer la réduction de l’efficacité prédictive, cela reste à vérifier empiriquement.

Ensuite, il y a une autre façon de valider un instrument de prédiction selon Gottfredson (1987); il s’agit de la validation croisée. L’échantillon est divisé en deux, une moitié sert à la construction de l’instrument et l’autre sert à sa validation. Cette procédure a pour conséquence d’obliger le chercheur à fonctionner dans les limites de l’hypothèse que l’efficacité prédictive a une distribution échantillonnale. Seule la validation longitudinale permet de sortir du cercle vicieux de la question de la représentativité de l’échantillon. Une autre solution serait le “bootstrapping”, c’est-à-dire la détermination de groupes homogènes et le calcul de l’efficacité prédictive pour chacun et ensuite la combinaison de ces résultats dans une équation générale. L’utilité de cette procédure dépend en fait du niveau de prévention. Pour la prévention primaire, lorsque l’on travaille avec de grands échantillons, cette procédure peut être trop onéreuse et inutile sur le plan statistique. Par ailleurs, pour la prévention secondaire elle peut être avantageuse par exemple si l’on veut intervenir auprès des délinquants chroniques. Ainsi, il faudra identifier les adolescents potentiellement délinquants et, ensuite, parmi ces derniers ceux qui sont potentiellement des délinquants chroniques.

4. Questions

[Retour à la table des matières](#)

Jusqu’ici nous avons fait un inventaire des instruments spécifiques pour le dépistage des délinquants potentiels et des prérequis méthodologiques pour construire de tels instruments. Tout en construisant ou en utilisant de tels instruments de dépistage des délinquants potentiels, les chercheurs et les praticiens font face à de nombreuses questions légales, éthiques, stratégiques et pratiques. Il ne convient pas dans ce

texte de les discuter en profondeur, toutefois il est nécessaire de les mentionner rapidement parce qu'elles doivent constamment préoccuper les chercheurs et les praticiens qui oeuvrent dans le domaine du dépistage des délinquants. Certaines de ces questions peuvent même constituer des contraintes incontournables.

4.1. Questions légales et relatives aux droits de l'homme

[Retour à la table des matières](#)

Tonry (1987) fait une analyse en profondeur des questions légales et constitutionnelles qu'implique la prédiction compte tenu de la situation aux États-Unis. Il est certain que les conditions peuvent varier d'un pays à l'autre, toutefois il est probable que des questions aussi fondamentales se posent de manière assez semblable dans la plupart de nos pays. Voyons trois recommandations principales qui découlent de l'analyse de Tonry.

Premièrement, il est préférable que les prédictors ne réfèrent pas directement au sexe, à la race ou l'ethnicité, aux croyances politiques et à la religion. Nous avons vu que la plupart des instruments et que les résultats de la méta analyse sur les prédictors ne retiennent pas ces prédictors. Si la race ou l'ethnicité prend place parmi la liste des prédictors, il s'agit d'un prédictor secondaire dont on peut facilement se passer. Deuxièmement, il serait également préférable que le sexe ne soit pas un prédictor à moins de justifications substantielles. Pour le dépistage des délinquants, la criminologie a des difficultés avec cette recommandation. En effet, le sexe est un prédictor important de la délinquance. Toutefois, les justifications scientifiques sont tellement incontestables qu'il est probable que l'utilisation de la variable sexe dans un instrument de dépistage pourrait être défendue facilement devant un tribunal. Troisièmement, il ne faut pas éliminer des instruments de dépistage tout prédictor qui serait indirectement défavorable à un groupe racial ou ethnique s'il n'est pas dans l'intention de faire de la discrimination. Pour le dépistage des délinquants, de tels prédictors sont courants, pensons au statut socio-économique ou à la monoparentalité. Il serait donc possible de les utiliser si les chercheurs

et praticiens n'ont pas l'intention de favoriser ou de défavoriser un groupe particulier, par exemple offrir le programme de prévention seulement aux enfants pauvres de familles monoparentales de race blanche.

Puisque les instruments de dépistage se conforment généralement à ces recommandations, il convient de continuer dans la même voie.

4.2. Questions éthiques

[Retour à la table des matières](#)

Parmi les questions éthiques, il y a d'abord celle de se servir des délits antérieurs (ou des comportements délinquants révélés) pour prédire la délinquance future. Les auteurs (Tonry, 1987; Moore, 1986) considèrent que cette pratique est empiriquement valide mais potentiellement injuste. Cette pratique peut être injuste parce que le programme de prévention n'est pas offert aux faux négatifs et qu'il peut être inutile pour les faux positifs. D'abord, la seule solution à ce dilemme est la réduction des erreurs de classification, mais elle est toujours imparfaite comme nous l'avons mentionner précédemment. Ensuite, l'argument de l'inutilité de l'intervention pour les faux positifs est remis en doute par les travaux de Farrington et West qui montrent que ces individus pouvaient bénéficier d'une intervention préventive parce qu'ils affichaient des problèmes sérieux d'adaptation à l'âge adulte même s'ils n'étaient pas devenus des délinquants. En somme, il n'y a pas de solution éthique à ce dilemme, mais seulement des réponses pratiques.

La deuxième question éthique concerne l'utilisation de prédictors qui devraient être évités en raison de leur nature. Parmi ces prédictors qui devraient être éliminés des instruments, des auteurs proposent les prédictors qui réfèrent à une caractéristique en dehors du contrôle de la personne, le sexe par exemple, à son statut social, par exemple la pauvreté ou à ses comportements déviants passés, par exemple la délinquance autorévolée. Il s'agit de prédictors dont la contribution est importante pour le dépistage des délinquants poten-

tiels. Si l'on accepte cette position éthique, les programmes de prévention primaire ne pourront plus être offerts et les programmes de prévention secondaire seront à éviter en raison de la faiblesse des instruments. Une telle position est intenable puisque beaucoup de programmes de prévention donne des résultats positifs selon les nombreuses recensions des écrits disponibles.

Une troisième question concerne l'information transmise aux participants potentiels d'un programme de prévention. Sans discuter la question des règles à suivre lors du dépistage, la question la plus importante est probablement la suivante. Est-ce que les participants potentiels à un programme de prévention sont informés du but ultime du programme, la prévention de la délinquance? Souvent les programmes de prévention présentent des objectifs généraux d'amélioration du comportement ou de développement de la personne sans faire mention du but réel du programme, empêcher l'apparition ou le développement de la conduite délinquante. Cette pratique est-elle acceptable? Cette pratique est souvent utilisée pour éviter les effets potentiellement stigmatisant de la participation à un programme de prévention de la délinquance. Toutefois, il n'existe pas de recherche empirique pour appuyer cette position.

La dernière question éthique qu'il convient de mentionner est celle des effets indésirables de la participation à un programme de prévention. Mc Cord (1978, 1988) a documenté de tels effets pour le programme de Cambridge-Sommerville.

Toutes ces questions n'ont pas de solutions dans le domaine de l'éthique. Elles peuvent prendre de l'ampleur ou devenir peu pertinentes, dépendant de l'amélioration des instruments de dépistage et des programmes de prévention. Mais elles peuvent également trouver des réponses sur le plan stratégique.

4.3. Questions stratégiques

[Retour à la table des matières](#)

Les questions stratégiques concernent avant tout les avantages et les inconvénients des proportions des faux positifs et des faux négatifs. Quels sont les coûts et les bénéfices de ne pas identifier une personne qui deviendra un délinquant? Quels sont les coûts et les bénéfices d'étiqueter une personne qui ne sera pas délinquante comme telle? Nous avons résumé cette discussion d'un point de vue technique, c'est-à-dire sur les façons d'améliorer les instruments de dépistage, et d'un point de vue de l'utilité sociale de chaque type d'erreur. Il y a une autre façon de répondre à ces questions, il s'agit d'inventorier les coûts et les gains individuels, sociaux et économiques de l'application d'un programme de prévention. Les coûts et les gains pour les individus sont amplement documentés dans les recension des évaluations des programmes de prévention results (par exemple Guerra et al. 1994; Tremblay and Craig, 1995; Wasserman and Miller, 1997). Par contre, du point de vue de la société, les gains et les coûts économiques et sociaux des programmes de prévention sont rarement comptabilisés. Il existe bien quelques études qui montrent que tel programme de prévention permet d'économiser tel montants à long terme, par exemple le Perry Pre-school Program permet de sauver sept dollars pour chaque dollar que coûte le programme (Berrueta-Clement et al. (1984).

4.4. Questions pratiques

Gabor (1986) mentionne une longue liste de questions pratiques concernant le dépistage des délinquants potentiels. Toutefois, la question la plus fondamentale est certainement la suivante. Pourquoi des programmes de prévention expérimentaux si efficaces et efficaces sont si difficiles à implanter sur une large échelle en milieu scolaire, dans les services sociaux ou de santé sans des pertes notables au niveau de l'intégrité du programme ou de ses effets? Voilà une question importante auxquelles nous devons nous attaquer.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Aujourd’hui nous avons énumérés des standards à atteindre pour la construction d’instruments pour le dépistage des délinquants potentiels. De plus, nous avons identifié une stratégie de dépistage qui semble davantage appropriée; il s’agit d’une démarche qui implique plusieurs étapes, plusieurs informateurs, plusieurs méthodes de cueillette de données et plusieurs variables provenant de différents domaines. Par contre, il a été impossible de pointer un instrument pertinent, fiable et valide pour le dépistage des délinquants potentiels. Il existe bien quelques candidats et des données de méta analyses, mais il n’y a pas d’instrument actuellement à point même si les domaines de variables à privilégiés font généralement consensus. En somme, il reste encore beaucoup de travail de nature technique avant de pouvoir disposer d’un ou de plusieurs instruments pour le dépistage des délinquants potentiels mais la communauté scientifique avance sur la bonne voie.

Fin du texte